

Tafilelt, un projet communautaire pour la sauvegarde de la vallée du M'Zab

Mounia Bouali-Messahel

Centre de recherches sur l'habitat, UMR Lavue (CNRS,7218), ENSA Paris val de seine

e-mail : Mouniaboualimessahel@gmail.com

Résumé :

La morphologie urbaine de la vallée du M'Zab à Ghardaïa (sud algérien), connaît un paysage qui ne cesse de se développer ; d'abord par une croissance au-delà des enceintes de ses ksour (singulier Ksar, village fortifié du Sahara), ensuite à l'intérieur des palmeraies, qui au départ accueillaien un habitat secondaire, mais qui au fil d'une croissance urbaine incontrôlée s'est transformé en habitat permanent, portant atteinte à son paysage urbain. Aujourd'hui, Tafilelt ; un projet communautaire de logements au style architectural local, associé au confort moderne et financé en partie par l'état, est en train de donner l'exemple d'une implantation responsable en dehors de la vallée.

Cette communication tentera de démontrer comment l'initiative du projet de Tafilelt pourrait préserver le M'Zab, comment les politiques du logement sont intervenu dans son financement et quel a été le rôle de cette communauté dans sa mise en œuvre.

Mots clefs : Urbanisme, politique du logement, communauté, palmeraie, M'Zab.

Introduction :

La vallée du M'Zab en Algérie abrite 5 ksour (villages fortifiés, singulier ksar) ; El Atteuf (vers 1010), Melika (1048), Bounoura (peu de temps après Mélika), Beni Isguene (1050) et Ghardaia (1053), qui présentent des formes urbaines homogènes et spécifiques. La population de ces ksour est majoritairement ibadite, elle se caractérise par des règles de comportement et par des mœurs très strictes.

Appelée communément pentapole, en raison du nombre de ksour, la vallée du M'Zab détient un patrimoine architectural et culturel très riche. Inscrit depuis 1982, sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, ce chef d'œuvre millénaire du génie humain, édifié dans des conditions particulièrement défavorables (climatiques, topographiques), se voit aujourd'hui très fragilisé par l'occupation massive du logement dans des terrains qui n'étaient pas dévolus à cet usage. Du lit d'oued, aux flancs de la vallée, de nouvelles constructions accentuent la menace d'une disparition des palmeraies portant atteinte à son paysage urbain, ainsi qu'à l'équilibre de son écosystème, car la vallée a connu une forte croissance urbaine, et en l'absence de zones d'extensions adéquates, l'espace de l'oasis a vu son périmètre diminuer systématiquement, causant le grignotage permanent des palmeraies. Aujourd'hui la sauvegarde des ksour et des terres agricoles est impérative ; la population locale en est consciente. Ainsi cette communication tentera de montrer comment un programme de logement appelé « projet Tafilalet » est né en ce moment crucial ; où la vallée du M'Zab avait besoin de désengorger la pression urbaine et de rompre avec les implantations spontanées, en imposant un nouveau type d'extension, dans un territoire maqué par une urbanisation erratique. Cette communication sera structurée en deux parties : d'abord une brève présentation de l'évolution de la morphologie urbaine de la vallée du M'Zab, ensuite la présentation du projet de Tafilelt, afin de mieux comprendre dans quel contexte urbain il intervient.

Workshop 26 : Tafilelt, un projet communautaire pour la sauvegarde de la vallée du M'Zab

Mounia Bouali-Messahel

Centre de recherche sur l'habitat, UMR Lavue (CNRS,7218) ENSA Paris val de seine

e-mail : Mouniaboualimessahel@gmail.com

I. Evolution de la morphologie urbaine de la vallée du M'Zab :

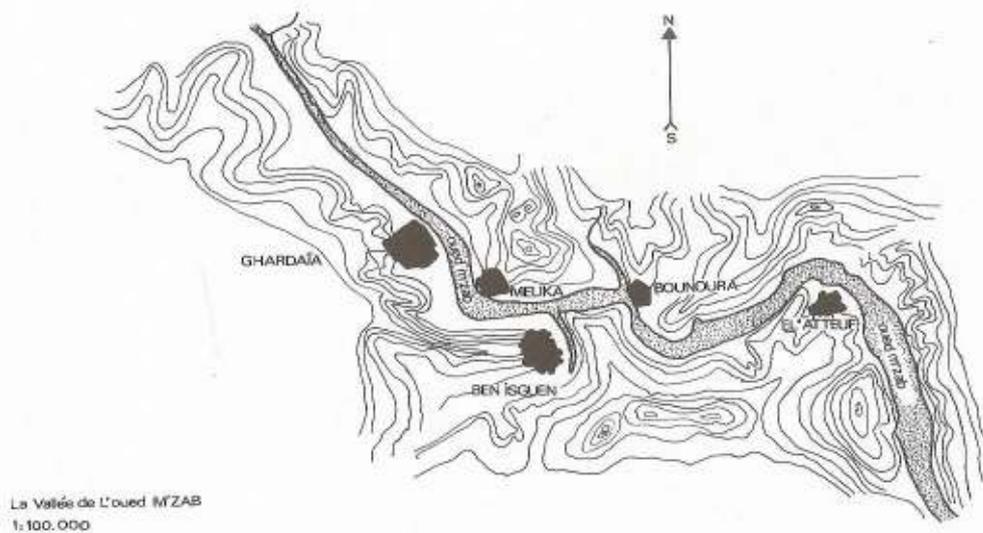


Figure1 : Les 5 ksour de la vallée avant la période coloniale (Benyoucef 1986)

Il convient de signaler avant toute opération sur le tissu urbain de la vallée du M'Zab, que les institutions traditionnelles sont opérationnelles jusqu'à nos jours. Effectivement, les mozabites ont un système d'organisation très particulier, qui a longtemps charpenté leurs cités indépendamment de toute administration, et ce, en s'assurant une parfaite autonomie. Dans cette région située à 600 kilomètres au sud d'Alger (capitale de l'Algérie), occupée par une population majoritairement de rite ibadite, les structures sociales, politiques et religieuses traditionnelles sont toujours présentes, même si elles n'ont plus la même influence qu'autrefois, constituées de sages, et notables de la ville, elles demeurent très présentes, plus particulièrement à l'intérieur des ksour, même s'il semblerait que leurs apports restent limités au côté social (prise en charge des veuves, orphelins, conflits de voisinage... etc.), et que l'exclusivité des structures traditionnelles dans les différentes interventions jadis, ne soit plus opérationnelle. Ces dernières essayent de maintenir les valeurs ancestrales et les transmettre aux jeunes générations, mais aujourd'hui elles tendent à s'affaiblir sous la pulsion d'une montée d'individualisme très importante.

Ce qui différencie une ville du M'Zab des autres villes de son époque, c'est qu'en son germe elle possédait déjà toute son organisation précise. Il y a près de mille ans, la vallée du M'Zab a été urbanisée (Roche 1973). Mais aujourd'hui, l'urbanisation accrue qu'elle connaît est en train de détruire de façon inconsidérée les caractéristiques propres à ce territoire exceptionnel, aussi bien sur

les plans architecturaux et urbanistiques, qu'économiques, sociaux et peut être surtout religieux. Ces oasis remarquables à plus d'un titre tendent à s'effacer inexorablement sous le béton et inévitablement, le paysage urbain a vécu des changements considérables, qui placent le M'Zab loin de l'image qu'on lui accordait autrefois ; d'une pentapole qui a clairement porté ombrage aux autres types de villes de ce vaste désert (Frey 2005). Le début des transformations urbaines, sociales et architecturales est à relever dès l'annexion du territoire mozabite en 1882, sous l'occupation française, en effet une nouvelle structure administrative fut imposée aux villes de la confédération dans la période coloniale (Didillon, Donnadiou 1977), ce qui a bouleversé l'organisation traditionnelle, qui a longtemps fonctionné de façon affranchie de toute contrainte administrative. L'industrialisation de la région et la découverte de gisement gazier et récemment pétrolier, ont également eu un impact sur l'organisation de ce territoire, en plus de sa situation géographique, aux portes du désert sur un axe routier des plus importants à l'échelle nationale et de sa dotation d'un aéroport international.

Aujourd'hui l'articulation semble très fragile, entre une planification urbaine responsable, et un urbanisme spontané. Même si à présent, il semblerait que la volonté politique d'organiser le territoire national plus particulièrement celui du M'Zab prend tout son sens, essentiellement quand la population est impliquée.

.Facteurs De la croissance urbaine :

La croissance des villes du M'Zab relèvent de facteurs très complexes, situées dans ce milieu aride, désertique, avec ce sol ingrat comme le décrit Bourdieu, comme un sol presque exclusivement rocheux, avec au creux des oueds des lits sablonneux, primitivement impropres à la culture (Bourdieu 1958), les villes du M'Zab se sont développés dans un contexte presque paradoxal. Selon plusieurs hypothèses, la formation des villes du M'Zab n'a pas été le fruit du hasard et dépendait de plusieurs facteurs : « *Le M'Zab est situé dans le désert, et il se trouvait, semble-t-il au moment de sa fondation, à l'écart de toute route importante de caravane. Mais il n'est pas douteux que la région du M'Zab faisait partie de la zone des déplacements des marchands Ibadhites, et, pour s'installer au M'Zab, ils devaient certainement connaître la région* » (Benyoucef 1986). Les mozabites en s'installant dans un endroit aussi reculé et hostile, dans un milieu contrenature, qui a premier abord n'offrait aucune possibilité de développement urbain, et encore moins d'épanouissement, cherchaient certainement l'isolement. Le contact avec l'extérieur était alors limité, afin de défendre et protéger leur idéologie ce qui a forcément donné lieu à des systèmes d'organisation sociales, ainsi qu'à des structures de pouvoir qui octroyaient la garantie d'une autonomie socio-politique au M'Zab, comme cité précédemment.

Après quelques siècles de replis et d'isolement, les mozabites s'ouvrit enfin vers l'extérieur, tout d'abord par l'émigration vers le nord (le Tell) pour exercer du commerce, ce qui représentait une nécessité, car l'agriculture ne pouvait constituer en elle-même l'unique économie de la vallée, les oasis, écrivait E.F Gautier, ne pourraient subsister longtemps par leur propres ressources, c'est un cercle vicieux, un paradoxe financier, et , à proprement parler, une fantaisie de millionnaire (Bourdieu, 1958). Notons, qu'en plus de cette mission économique, elle représentait une mission sociale puisque cela permettait d'offrir du travail aux membres de la communauté, témoignant ainsi d'une forte entraide.

D'un autre côté, le M'Zab assistait à l'accroissement des échanges commerciaux, car le marché local de Ghardaïa, s'est vu transformer en un vrai foyer commercial et les mozabites tout en assistant à l'ouverture progressive de leur société ont su pendant longtemps préserver leur originalité. Cette période de repli était caractérisée par une stabilité urbaine, voir une stagnation, car l'eau constituait la plus grande contrainte au développement des villes du Sahara, plus particulièrement celles du M'Zab.

L'eau était distribuée avec parcimonie, et les autorités de chaque ksar veillaient à la bonne répartition des eaux entre l'amont et l'aval de la vallée, car depuis des temps immémoriaux, au M'Zab, les pluies sont rares. L'eau y arrive par une vallée fort longue qui vient du nord, (Delheure 1975) elle est tellement précieuse et les techniques déployées demandaient tellement d'investissement humain et matériel, qu'elle pouvait très vite faire l'objet de désaccord.

Le chef-lieu de la wilaya (département) de Ghardaïa contient à lui seul plus du tiers de l'ensemble de la population de la wilaya, cela signifie que la moitié des charges liées nécessairement à la population, est concentré dans la vallée du M'Zab (chef lieu), en plus des équipements administratifs, éducatifs et autres, dans un site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui demande une attention et une protection particulière de la part des autorités locales, une mission loin d'être une mince affaire.

Les ksour ont été et sont les premiers à en être affectés, car la maison du ksar accueillait parfois plusieurs familles au sein d'une seule et même maison, provoquant ainsi la saturation des ksour, et la détérioration du bâti, on notera trois cas figures : soit la restauration, ou la démolition ensuite la reconstruction, ou l'abandon (ce qui est très rare) (Didillon, Donadieu 1977). Rappelons qu'à Ghardaïa les centres historiques n'ont jamais été le théâtre de désertification, comme la plupart des villes du Sahara algérien. Les constructions ont commencé à se développer tout d'abord sur les terrains plats, entre les ksour, au-delà des remparts, loin de la multiplication de centres urbains, qu'a connus la vallée lors de sa création, il y a près de 1000 ans.

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, la vallée du M'Zab a subi peu de changements, jusqu'à son annexion et son occupation par les autorités françaises à la fin du 19^{ème} siècle. Les ksour de la vallée comprenaient quelques aires d'extensions à l'intérieur des remparts, et le noyau de la ville coloniale a été planté entre ksar Béni isguène et ksar Ghardaïa, dans ce qui était une partie de la palmeraie de Mélika, inexistante aujourd'hui. La vallée à cette époque n'abritait aucune structure industrielle, son économie était principalement basée sur l'agriculture et les échanges commerciaux et les bourgades du M'Zab grossirent d'abord par attraction ; des points les plus divers (Mercier 1932). Les différents recensements établis par les autorités françaises en 1896, 1926, 1954, puis en 1964 montrent bien que l'accroissement de la population fut très faible, il faut cependant attendre l'indépendance, puis la découverte des hydrocarbures pour assister à un boom démographique, économique et une extension urbaine (Benyoucef 1986). Ce qu'il faudrait mentionner c'est que cette croissance de la population est due dans un premier temps à la fixation des nomades, mais aussi l'afflux de nouvelles populations. Tous ces événements se sont évidemment traduits par la construction de nombreux logements à Ghardaïa, en raison de son attraction en tant que capitale du M'Zab. C'est presque exclusivement dans des zones attenantes aux remparts ou à proximité de ces derniers que fut construit les nouveaux quartiers, ensuite un peu plus tard vers **la moitié du vingtième siècle**, les constructions se sont petit à petit développées près des axes routiers, d'abord on verra le Ksar Ghardaïa connaître une extension, et se développer un tissu adossé aux remparts, avec quelques constructions éparses au-delà de son enceinte, entre Mélika, et Ghardaïa de part et d'autre de la route qui relie Béni Isguene à Ghardaïa. Cela est certainement dû, comme cité précédemment à la sédentarisation des populations nomades (résultat de la période coloniale), qui ne résident pas dans les ksour, le moyen de leur faire rappeler qu'ils sont étrangers. À partir des années soixante, la pentapole connaît un développement d'une nouvelle nature, et ce avec les ressources du pétrole, et le développement de l'hydraulique (donnant naissance à une nouvelle économie), notant que ce dernier facteur, ainsi que la découverte d'une nappe phréatique importante ont permis l'extension de plusieurs palmeraies. Beaucoup d'efforts ont été fournis également durant cette période afin de mettre en place une bonne infrastructure en matière de réseaux de transports: routes, liaisons aériennes et autres, en rendant la pentapole plus accessible, d'ailleurs l'architecte français André Ravereau fut déjà surpris dès son retour au M'Zab dans cette période (les années soixante), et même choqué de l'évolution rapide et négative du bâti architectural qui risquait à moyen terme d'altérer l'image du M'Zab (Badoui, Potié 2003)

Quant à la période **des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix** ; elle présentait déjà les prémices du désastre que connaît aujourd'hui la vallée du M'Zab, puisque les terrains à vocation agricole se transformaient déjà en parcelles bâties, et la vallée commençait à connaître une forte pression, et ce, particulièrement suite à la création d'une zone industrielle très importante à Bounoura, en 1970. En plus d'une population mozabite qui y venait travailler, on relèvera aussi des populations issues

d'autres régions plus lointaines, qui commençaient à s'installer à Ghardaïa (chef-lieu) qui offrait beaucoup de possibilités de travail. Les secteurs les plus importants de l'industrie été : l'industrie des matériaux de construction, l'industrie sidérurgique, et l'industrie agroalimentaire. Cette découverte d'un nouveau mode de production, a eu un impact négatif sur les palmeraies et l'agriculture de la région, des régressions notamment à Ghardaïa ont été recensés : En 1960 pas moins de 130000 palmiers, sur plus de 1000 hectares, avec une production de 3000 tonnes de dattes, contre 1300 , en 1970, et 1000 tonnes en 1972 correspondant à 105000 dattiers.

Le processus de transformation des parcelles agricoles en parcelles urbaines repose sur plusieurs facteurs, notamment le morcellement des parcelles familiales et l'abandon du système d'irrigation traditionnel, souvent remplacé par des techniques modernes (pompes électriques). On assiste à une transformation de l'espace agricole en réserve foncière, où le tissu urbain vient se calquer sur le tissu de la palmeraie, ainsi on notera que la hiérarchie agraire des parcelles de terrain tend à disparaître au profit d'une hiérarchie de superficie et que l'habitat secondaire situé dans la ville d'été (Dans la palmeraie) tend à devenir permanent, ce qui accentue la destruction massive des palmeraies, car avant, cet habitat s'insérait parfaitement dans des parcelles agricoles, sans perturber les structures d'irrigations, ni même la quiétude de cette cité agraire et estivale. **Aujourd'hui**, Il devient très urgent d'intervenir sur l'urbanisme de la vallée, car toute les parcelles qui étaient susceptibles d'accueillir du logement se trouvent en état de saturation, et les parcelles agricoles se situant dans le lit de l'oued devraient être interdites à toute construction, quelle que soit sa vocation, car on voit fleurir des auberges dans plusieurs endroits de la palmeraie, et dont les propriétaires souvent sont inconscients des dangers que cela représente, aussi la croissance démographique ne cesse de s'accroître, ce qui constitue une menace sur la croissance urbaine, car si cette dernière n'est pas contrôlée et planifiée, le drame urbain sera alors inévitable. Ce qui est paradoxal, c'est que d'un côté les traditions culturelles et sociales sont partout omniprésentes et tentent de perdurer, mais d'un autre coté la tradition de cet urbanisme mozabite rigoureux, ne l'ai point. citant ce qui s'est passé lors des dernières crues du 1^{er} Octobre 2008, qui a fait près d'une cinquantaine de morts, et des dégâts matériels très importants, quand les mozabites ont investi dans des terres inondables, ce qui semble contradictoire, du fait que ce soit une population avertie des dangers des crues. Ces qualités d'un urbanisme responsable tendent à disparaître, tout comme cette ingéniosité d'occupation du sol qui fascinait, où on choisissait de construire les ksour sur les monticules, quant au lit d'oued, il était destiné à accueillir les palmiers et autres plantations où la terre était la plus fertile, d'ailleurs les mozabites n'ont pu installer d'oasis, qu'on y introduisant la culture la plus perfectionnée (Brunhes 1902). Actuellement, la vallée ne peut plus accueillir de nouvelles constructions, se trouvant dans un état de saturation, il est urgent d'y remédier. On voit fleurir des lotissements sur les plateaux, ainsi que des parcelles viabilisées sur des collines, notamment sur la route de l'aéroport (site de Noumerate), mais notant que c'est grâce à la réussite d'un grand projet de logements qui a servi d'exemple, que les promoteurs immobiliers, qu'ils soient privés ou publiques, ont suivi l'exemple et su comment à s'implanter en dehors de la vallée ; ce projet innovateur est *le ksar Tafilelt Tadjdit*.

Orthophotographie aérienne de la vallée du M'Zab



Figure 2 : La vallée du M'Zab, 2005

II. Tafilelt, quand tradition, modernité et communauté pactisent ; Un projet pour la sauvegarde du M'Zab :

Alors que les opérations immobilières étatiques affluent sur tout le territoire algérien, affichant la volonté de résorber la crise de logement, en mettant l'accent sur les aides à l'accès à la propriété destinées aux ménages à revenus moyens, à Ghardaïa, une opération de logements peu commune a été montée ; ou même les ménages à bas revenus sont devenus propriétaires, dans le respect le plus total de l'architecture traditionnelle.

Le programme de logements de Tafilelt, est apparu à un moment où l'obligation de s'implanter en dehors de la vallée s'imposait ; dans un contexte où l'habitat dans les palmeraies est devenu permanent. Le modèle traditionnel de l'habitat au M'Zab repose sur deux typologies : la maison d'hiver (replié dans l'enceinte du ksar) et la maison d'été (située dans la palmeraie qui est apparu beaucoup plus tard). cette particularité que ne nous n'étudierons pas dans cet article, d'une occupation des lieux basée sur l'alternance, selon les saisons, reste largement méconnue, puisque le modèle de la maison du ksar reste souvent associée à l'habitat traditionnel mozabite, peut-être du fait que la maison d'été est apparu beaucoup plus tard que la maison du ksar ? Ce qui est certain, c'est que cette forme d'occupation de l'espace de la palmeraie qui diffère totalement de celle du Ksar, semble omise continuellement et n'avoir jamais fait l'objet d'une recherche scientifique.



Figure 3 : Site rocheux



Figure 4 : Ensemble de maisons mitoyennes

Le ksar Tafilelt Tadjdit (nouveau ksar de Tafilelt)¹ est un projet communautaire de logements destinés aux ménages à faibles et moyens revenus. émanant de la volonté de la population locale, plus particulièrement celle du ksar Béni isguène, par le biais de l'association AMIDOUL (but non lucratif). C'est cette dernière qui a initié une promotion immobilière privée, un ensemble de logements bâtis sur une colline rocailleuse, dépourvue de toute végétation. C'est une implantation responsable qui se veut comme un témoignage d'une prise de conscience de la communauté, de l'état de l'urbanisation au M'Zab. Ce projet a pour premier objectif de résorber en partie la crise de logement qu'a connu la vallée ces dernières décennies, due d'une croissance urbaine incontrôlée et non maîtrisée et qui a aussi accéléré le processus de l'individualisation, mais suscité également des projets collectifs (Cherifi, 2003).

Le lotissement s'est implanté sur un site sans porter atteinte aux palmiers, en s'inscrivant dans l'urgence d'une implantation impérative en dehors de la vallée afin de préserver ses palmeraies très fragilisées déjà par l'occupation massive d'habitations dans le fonds de l'oued. Cette dernière a transformé peu à peu un espace qui fut jadis un à vocation exclusivement agricole, en réserve foncière. Tafilelt a été conçu également dans le but de stopper toute construction située en zones inconstructibles ; protéger le bâti des ksour et assurer leur conservation.



Figure 5 : Situation de Tafilelt



Figure 6 : Façade nord de Tafilelt

Considéré comme étant l'extension du ksar de Béni isguene, cette nouvelle cité a été édifée grâce à un montage financier très intéressant, que nous tenterons d'expliquer, mettant à contribution : l'Etat (programme du logement social participatif) et les futurs acquéreurs (les mozabites de Béni Isguene), et ce, par le biais de l'association AMIDOUL. Il est important de signaler que l'aide de l'Etat fut précieuse dans ce projet qui s'est vu financé certains logements, jusqu'à la moitié de leur coût.

L'Algérie a depuis quelques années, doublé ses efforts dans sa politique du logement et à l'accession à la propriété, en offrant une multitude de formules. Frappée par une profonde crise de logement, du à plusieurs facteurs complexes, le gouvernement algérien essaye d'y remédier en donnant la priorité aux populations les plus démunies. Ainsi, on assiste à une pléiade de logements sociaux, des promoteurs privés aux publics ; tout est mis en œuvre afin de rendre la propriété accessible à tous et solutionner cette crise, même si souvent le contexte local, le style architectural et la qualité des espaces ne constituent pas la priorité première des promoteurs, plus particulièrement publiques, à quelques exceptions près.

Effectivement, ces projet adressé généralement aux ménages à moyens revenus, ont redonné espoir à plus d'un. Tafilelt, est un projet qui a bénéficié de la formule LSP (logement social participatif), selon laquelle le promoteur dès l'affectation du terrain (comité Ad-Hoc de wilaya) doit déposer un dossier de base auprès de l'agence de la wilaya (équivalent de département) de la CNL (Caisse Nationale du

¹ Nous conviendrons que l'appellation ksar est une appellation locale, qu'utilisent les mozabites, même si souvent ces agglomérations sont loin d'avoir les mêmes caractéristiques des ksour.

Logement), après la recevabilité du dossier, l'étape d'après est la mise en place de la convention de projet, qui fixe les droits et obligations du promoteur, ainsi que la modalité de versement des tranches. Enfin le promoteur doit déposer un dossier de demande de mobilisation d'aide de l'état à l'accession à la propriété (AAP) comprenant plusieurs pièces relatives notamment aux postulants et leur propre demande. Ce type de logement cible, théoriquement, une catégorie sociale moyenne; il signifie aussi que sa réalisation fait appel à la participation du demandeur de logement, un premier apport est alors demandé, ensuite le reste est réglé en plusieurs tranches, mais sous conditions, notamment le versement de la moitié de la valeur du logement en 18 mois, ensuite les versements complémentaires se feront au cas par cas, selon la taille du logement, mais surtout les moyens de chacun. Et c'est là où interviennent toute l'originalité et la spécificité du projet, car les institutions traditionnelles avec l'aide de la communauté, prennent également en charge une partie ou la totalité de cet apport, pour ceux qui n'ont pas les moyens de l'assumer, ce qui rend la formule LSP qui était adressée au départ aux ménages à revenus moyens, adressée aux ménages à faibles revenus. Cependant ils devront participer au chantier, et seront sollicités pendant la durée des travaux. Le chantier était investi généralement le weekend par les futurs acquéreurs, pour une aide collective « *Touiza* », symbole d'une très forte cohésion sociale où l'intérêt général reste au cœur de toutes les opérations. Quant aux jours de semaine, le travail s'effectuait par groupe, avec une rotation des équipes afin d'éviter la monotonie mais aussi pour mobiliser le maximum de qualifications. L'utilisation de matériaux locaux (pierre, plâtre, chaux,...etc.) fut un élément fort dans le projet de Tafilelt, car en plus d'être une préoccupation d'ordre écologique, c'est l'une des raisons qui a permis au prix du logement d'être plus accessible.

Afin d'encourager et de promouvoir ce genre d'opérations immobilières, les promoteurs privés ; dans le cas de Tafilelt AMIDOUL, bénéficient d'un rabatement de 80 % sur le prix de cession du foncier, lorsque ce dernier s'agit d'un bien étatique (terrain domanial), ce qui a comme conséquence directe, une nette réduction sur le coût du logement. Rappelons qu'au départ la formule Logement Social Participatif (LSP), concernait que les projets étatiques, et ne pouvait en aucun cas être accordée aux promoteurs privés comme dans le cas d'AMIDOUL, qui est l'un des premiers à en avoir bénéficié. Il est impératif d'insister sur le fait que l'implication des habitants de la vallée dans des actions communautaires ne soit pas une nouveauté, c'est plutôt l'aide financière de l'état, son utilisation à bon escient et la participation de futur habitants dans la conception de leurs propre logement qui présente une innovation.

Construit dans le style local, les travaux à Tafilelt ont débuté en 1997, Initiés et supervisés par l'association AMIDOUL à sa tête le Dr Nouh, fondateur et responsable du projet ; la première tranche a été livrée en 2004 (**près de 250 logements**) et inaugurée par le président algérien Abdelaziz Bouteflika, il devait comprendre au départ 870 logements, il en compte aujourd'hui 1007.

L'implication des habitants dans la conception ainsi que la construction de cet ensemble demeure une particularité qui fait preuve d'une union sociale très forte. La construction s'est faite par étape, et au fur et à mesure que les tranches étaient achevées, les occupants devaient être questionnés sur la qualité des espaces. Effectivement, Il s'agissait pour le promoteur de voir comment les habitants occupaient l'espace et comment ils se l'appropriaient ? Était-il adéquat à leurs pratiques quotidiennes ? Quelles modifications, ou transformations suggéraient ils pour les futures constructions ?

« Il nous semblait impératif pour la réussite du projet, et la préservation des espaces traditionnels, de faire participer les habitants, à connaître leurs usages des espaces, leurs nouvelles exigences, afin d'adapter le logement. Les modifications été très minimes pour les habitants de Tafilelt, il n'y a pas eu de grands changements dans les plans, à part quelques opérations d'agrandissement ou de réduction de pièces, ce qui est très encourageant pour nous »

Entretien avec monsieur Mustapha Tellai, secrétaire général de la Ste AMIDOUL, 08 Août 2009

Leurs remarques et impressions étaient alors prises en considération dans la réalisation des tranches futures, C'est pour cette raison entre autre qu'on retrouve plusieurs types de plans, nous amenons à confirmer que les maisons de Tafilelt ne peuvent se réduire à un seul model, car chaque logement a sa particularité, en fonction de la surface, mais surtout de la topographie du site, qui constituait une contrainte.

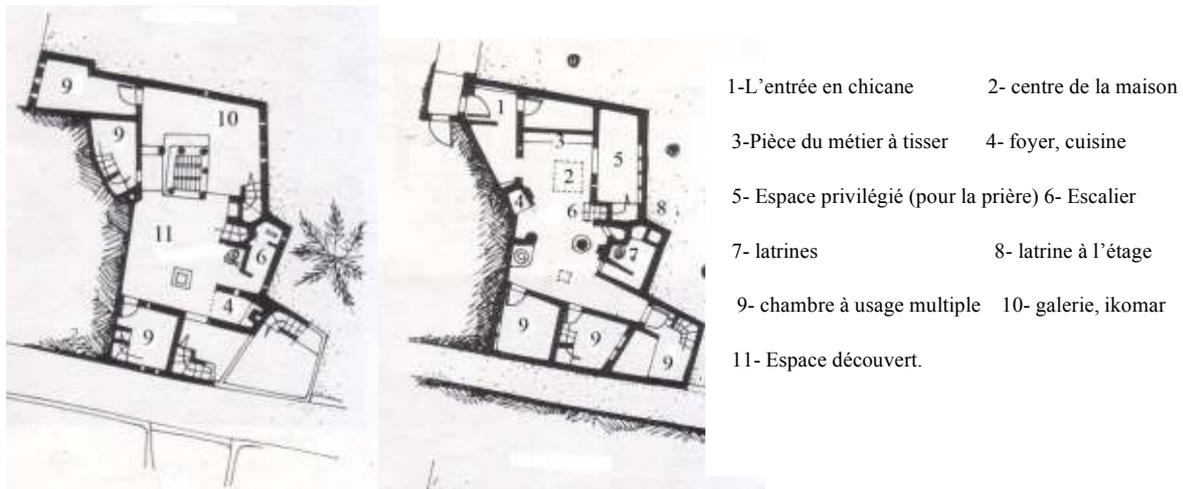
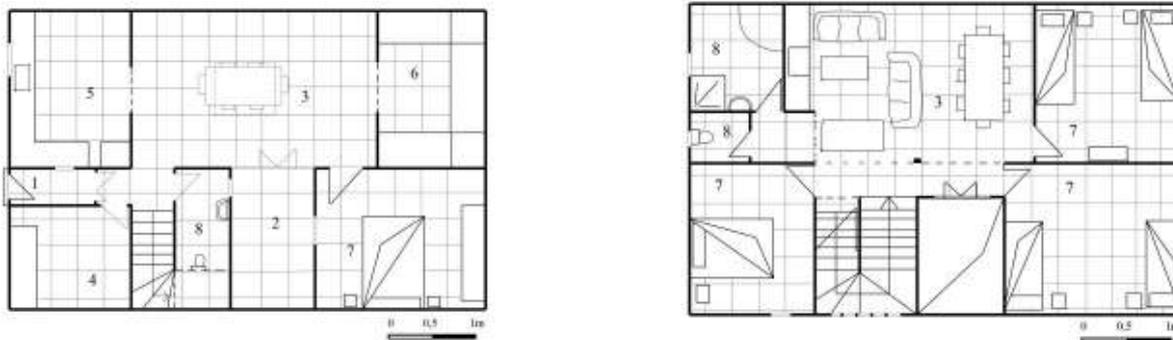


Figure7 : Maison traditionnelle (Ravereau 1981)



1. L'entrée, 2. La cour, 3. Le patio, 4. Bureau, 5. Cuisine, 6. Pièce du métier à tisser, 7. Chambre, 8. Sanitaires.

Figure 8 : Plan d'une maison de Tafilet (taille moyenne)

Les commissions sociales traditionnelles continuent d'être opérationnelles, elles participent notamment à l'attribution des logements et parfois même la répartition de la population dans l'organisation des îlots, afin d'encourager la mixité sociale à l'intérieur de la cité, elles assistent aussi les membres de l'administration dans les décisions, mais ne représentent pas des décideurs exclusifs comme autrefois. Tous les demandeurs de logement doivent d'abord déposer un dossier, après l'étude de chaque cas, ces derniers sont classés par priorité, d'ailleurs l'une des conditions majeures est que l'intéressé ne possède un autre logement en son nom. Chaque îlot est généralement composé de logements de tailles variables, cela oblige une certaine mixité dans l'îlot. Rappelons que la population de Tafilet est exclusivement de Béni Isguène, car cette expérience étant initié par les mozabites de ce ksar, voulaient donner l'exemple aux autres ksour, afin d'encourager les mêmes opérations d'extensions, mais également d'assurer une meilleure gestion de la cité, rendu plus pratique grâce à la connaissance préalable des futurs acquéreurs.

« Si les habitants des autres ksour veulent un projet semblable au notre, ils n'en qu'a se mobiliser et faire pareil, maintenant ils ont un modèle à suivre, qu'ils pourront améliorer si ils le souhaitent. »

Entretien avec monsieur Nouh, président de l'association AMIDOUL, 27 Avril 2008

Quant à l'accessibilité de Tafilet, elle est desservie par une route goudronnée, et une ligne de bus assure la liaison depuis ksar Beni isguene, et qui fait le tour de la cité permettant ainsi à ses habitants de ne pas se sentir coupé du ksar, car on constate que la ville historique garde toujours son rôle de centre et que la relation vieux centre urbain-nouvelles extensions (Bisson 1983) demeure bien

présente. De plus, la population de Tafilelt est constituée majoritairement de jeunes ménages, qui restent attachés au ksar, où se trouve le plus souvent parents et famille.



Figure 9 : Densification de la ville d'été, Palmeraie de Béni Isguène (2009)

composée de ruelles, placettes et passages couverts, Tafilelt témoigne d'une volonté très forte de préserver une tradition, tant architecturale que sociale, il présente le fondement même de la pensée mozabite, égalitaire, ou aucun signe de richesse ne doit être visible, l'extérieur des maisons se ressemble, peu importe la taille du logement ou le statut social de son occupant, on notera également la polychromie des terrasses, cela n'est pas le seul détail qui fasse élément de rappel à la ville traditionnelle comme cité précédemment, puisque l'organisation même des maisons de cette cité mozabite des temps modernes rappelle fortement celles des ksour, même si on observera une certaine permanence dans l'organisation des cellules, elle révèle aussi une certaine variété dans les plans.

Cette cité est l'exemple même de ce savoir-faire mozabite dont parle André Ravereau (RAVEREAU 1983), une leçon d'architecture vivante, une rigueur dans le travail, ainsi qu'un urbanisme ancestrale que les mozabites tentent, tant bien que mal de perpétuer, et ce, à travers de nouvelles formes urbaines et architecturales, qui viennent se greffer au tissu ancien. Lorsqu'on visite Tafilelt pour la première fois, après l'avoir parcouru, on retiendra l'impression d'une grande unité d'apparence, une quiétude ; organisation et rigueur. Cette nouvelle « agglomération » nous fait signe déjà depuis le ksar de Béni isguène au pied de sa colline ; sa source d'inspiration est claire, lisible dans le moindre trait, et la continuité du bâti et homogénéité de son aspect rappelle beaucoup celle du ksar (Bousquet, 1986). On retiendra également, l'introversion et l'organisation des espaces autour du « patio », qui demeure un élément central dans la maison mozabite, qui reste sexuée ; quant aux usages, ils connaissent toujours une certaine mobilité (moins importante qu'autrefois) dans l'espace.

Cependant, ce projet moderne, imprégné du l'architecture mozabite traditionnelle a ses propres caractéristiques, car l'introduction de l'automobile dans la cité de Tafilelt constitue déjà le premier élément qui tranche avec la configuration spatiale des ksour. Bien que les maisons de Tafilelt tendent à réinterpréter le modèle traditionnel des maisons urbaines, de nouveaux espaces ont été introduits, comme la cour et le bureau, en plus des nouvelles dispositions spatiales qui furent imposées par les contraintes du relief, car parfois il arrive de trouver un même programme mais avec différentes dispositions des espaces, notamment la cour qui peut être située à l'entrée de la l'habitation et non attenante au patio comme dans la plus part des plans.



Figure 10: Passage couvert



Figure 11: Composition avec la topographie

Le projet de Tafilet, en plus d'aider les jeunes ménages à avoir accès à la propriété, contribue également à la Fixation de la population dans le territoire sud et plus particulièrement à Ghardaïa, et donc limiter la migration vers le nord où le climat est plus agréable, et les opportunités de travail plus nombreuses. Surtout qu'aujourd'hui on a plus besoin de migrer vers le nord comme ce fut le cas autrefois pour exercer des activités commerciales. Rappelons que les mozabites vivaient exclusivement des jardins de leurs palmeraies (agriculture étagée : palmier, arbre fruitiers, céréales..etc), ce n'est que plus tard, vers le 14^{ème} siècle, que les mozabites ont commencé à émigrer vers le nord, pour le commerce, et lancer l'économie de la vallée qui était constitué principalement de l'agriculture. (Boudidah, 2004).



Figure 12: Vue d'ensemble de Tafilet

Tafilet se fonde complètement dans le paysage naturel de la vallée mozabite, témoignant ainsi d'une intégration totale et réussie à son environnement. Comme cité préalablement, Elle est le résultat d'une implantation volontaire et responsable sur un site rocheux afin de préserver l'écosystème et encourager un nouveau modèle de développement architectural et urbain qui défende la nature et démontre comment peut-on créer, sur un sol rocheux, dans un climat austère de la végétation, des espaces de vie et de rencontres, comme ce fut le cas jadis pour les premiers établissements de la région. On constate une urbanisation intensive de la vallée du M'Zab et sa densification continue et accélérée, ce qui provoque une situation alarmante, car l'occupation des espaces non bâtis et en particulier les palmeraies ne cessent d'augmenter. Ces dernières ont connu un vrai désastre, en particulier celle de Ghardaïa qui est devenu un grand quartier résidentiel, offrant un paysage urbain très dense sur l'ensemble de la vallée faiblement parsemée de palmiers. Effectivement, plusieurs lotissements ont vu le jour, et eu pour effet une urbanisation qui a investi tous les terrains accessibles depuis les flancs des collines jusqu'aux lits de l'oued M'Zab.

L'agglomération de Tafilet est occupée à 70%, nous confie le gestionnaire d'AMIDOUL monsieur Mustapha Tellai, elle comprend : une école, des commerces, des salles de prière, parkings, et des crèches ; d'autres équipements sont toujours en construction. Quant à la gestion de la cité, AMIDOUL a mis en place en collaboration avec la commune une entreprise « Tafilet services », qui prend en charge l'entretien du ksar : entretien de l'éclairage et de la chaussée, jardinage et gardiennage, en contrepartie les habitants participent avec une contribution symbolique d'une vingtaine d'euros par an.

Le modèle de « Tafilet Tadjit » est considéré comme étant l'une des solutions ultimes face à cette menace d'un mode d'occupation irresponsable qui a déjà investi la vallée. Ce projet est remarquable à plus d'un titre, de par son ingénieuse implantation d'abord, ensuite par la participation de la population dans sa conception, gestion et parfois même dans le financement de certains logements, en participant aux collectes destinées aux plus nécessiteux; ce qui valorise l'entraide ancestrale (la Twiza) et resserre les liens sociaux.

Dans un contexte socio-économique et spatial qui ne cesse d'évoluer, l'impact de ce projet semble avoir eu son effet ; effectivement, on assiste aujourd'hui à une myriade de projets qui s'en est très amplement inspirée; cette grande expérience, s'est vu servir de prémices à un nouveau mode d'urbanisme responsable, qui assure la sauvegarde de la vallée du M'Zab.

Bibliographie :

- Badoui R., Potié P. (2003), *André Ravéreau, l'atelier du désert*, Editions parenthèses.
- Benkari-Boudidah N. (2004), *L'architecture des mosquées Ibadites au M'Zab, à Djerba et en Oman, lecture des principes de conception et de construction*, thèse de doctorat de troisième cycle en urbanisme et aménagement de l'espace, (dir.), Boumaza N., Université Grenoble II.
- Benyoucef B. (1986), *Le M'Zab, La pratique de l'espace*, Alger, Entreprise nationale du livre.
- Bisson J. (1983), « Les villes sahariennes : politique volontariste et particularisme régionaux », in : *Maghreb-Machrek*, n°100, pp.25-41.
- Bourdieu P. (1958), *Sociologie de l'Algérie*, PUF.
- Bousquet C. (1983), *Mutations urbaines en Algérie, le cas de Béni isguen au M'Zab*, thèse de doctorat de troisième cycle en géographie, (dir.) Bisson J., université François Rabelais, Tours.
- Brunhes J. (1902), « Les oasis du Souf et du M'Zab, comme types d'établissements humains », in : *La Géographie, bulletin de la Société de géographie*, tome V, premier semestre, Paris, Masson et Cie, pp.175-194.
- Cherifi B., (2003), *Etudes d'anthropologie historique et culturelle sur le M'Zab*, thèse de doctorat de troisième cycle en anthropologie, (dir.), Rey J.-P, université de Paris VIII.
- Delheure J. (1975, II), « l'hydraulique traditionnelle à Ourgla et au MZab, l'eau nécessité première et vitale », in : *Le fichier périodique*, n°126.
- Donnadieu, C. et Didillon, H. (1977), *Habiter le désert, les maisons mozabites, recherches sur un type d'architecture traditionnelle pré-saharienne*, Bruxelles, Margada.
- Frey J.-P., « *L'urbanisation au Sahara ou la sédentarisation erratique. Le cas d'Adrar et des oasis du Touat (Algérie)* », in : *actes du colloque international La ville au Sahara et dans le désert*, IREMAM, Aix en Provence, 15-17 décembre 2005.
- Mercier M. (1932), *La civilisation urbaine au Mzab, Ghardaïa la mystérieuse, avec 33 figures ou photographies*, Alger, Editions P.&A Soubiron.
- Raverau A. (1981), *Le M'Zab, une leçon d'architecture*, Sindbad.
- Roche M. (1973), *Le M'Zab, architecture ibadite en Algérie*, Arthaud.